



L'école d'hier peut-elle faire classe aujourd'hui?

Après vingt ans passés dans une salle de classe, une chose est devenue évidente: l'école n'est jamais figée. Elle évolue avec la société, parfois plus lentement qu'on ne le souhaiterait, parfois plus vite que ce que les moyens permettent réellement d'absorber. Dans ce contexte, la tentation est grande de regarder en arrière et de se demander si l'école d'«avant» — celle que beaucoup ont connue et qui a, à sa manière, fonctionné — ne détiendrait pas certaines réponses aux difficultés actuelles.

Il serait malhonnête de nier que l'école dite de «grand-papa» avait des forces. Des structures claires, des rôles bien définis, une autorité peu contestée, des attentes explicites. Pour de nombreux élèves, ce cadre offrait une sécurité et une lisibilité qui facilitaient les apprentissages.

Mais la question centrale demeure: cette école fonctionnait-elle parce que ses recettes étaient meilleures, ou parce qu'elle évoluait dans un contexte profondément différent du nôtre? Les classes étaient plus homogènes, les parcours de vie plus prévisibles, les exigences sociales envers l'école plus limitées. L'institution scolaire n'était pas sommée de compenser autant d'inégalités, de répondre à autant de missions éducatives, sociales et parfois même thérapeutiques.

Aujourd'hui, l'école accueille une diversité d'élèves sans précédent. Les rythmes d'apprentissage, les langues, les réalités familiales et sociales se sont complexifiés. Les enseignant·es ne transmettent plus seulement des savoirs: ils et elles différencient, accompagnent, collaborent. Peut-on réellement penser que des solutions conçues pour un autre temps suffiraient à répondre à cette réalité?

La question n'est donc pas de rejeter en bloc l'école d'hier, et encore moins de l'ériger en modèle absolu. Elle est de savoir ce que nous en retenons, et surtout ce que nous

Aucun modèle pédagogique, ancien ou nouveau, ne peut fonctionner durablement sans conditions-cadres solides, du temps, du soutien et de la confiance.

oublions parfois dans ce regard nostalgique. Revenir à plus de clarté, de stabilité ou de cohérence peut être une piste.

L'expérience du terrain montre que les difficultés actuelles de l'école ne proviennent pas d'un manque d'engagement ou de compétences des enseignant·es, mais d'un décalage croissant entre les missions confiées à l'école et les moyens qui lui sont accordés. Aucun modèle pédagogique, ancien ou nouveau, ne peut fonctionner durablement sans conditions-cadres solides, du temps, du soutien et de la confiance.

Plutôt que de chercher des recettes toutes faites dans le passé, peut-être gagnerions-nous à poser une autre question: quelle école voulons-nous aujourd'hui, pour quel·les élèves, et avec quels moyens? C'est sans doute dans cette réflexion collective, ancrée dans la réalité du terrain, que se trouvent les réponses les plus fécondes.

David Rey, président du SER



Le bilinguisme, un atout pour les enfants autistes

Le bilinguisme est encore trop souvent perçu comme un facteur de complexité supplémentaire pour les enfants sur le spectre de l'autisme. Une étude internationale coordonnée par l'Université de Fribourg invite pourtant à revoir cette idée. Menée auprès de plus de 400 enfants âgés de 3 à 12 ans dans cinq pays, elle montre que grandir avec plusieurs langues n'entrave en rien leur développement.

Les résultats indiquent même des effets positifs sur certaines compétences clés, telles que l'attention, la communication et la capacité à prendre en compte le point de vue d'autrui, des domaines fréquemment fragilisés chez les enfants autistes. Aucune difficulté supplémen-

taire n'a été observée, notamment en matière de compréhension des gestes ou de narration.

Ces constats soulignent l'importance d'un environnement linguistique riche et varié. Ils encouragent familles et milieux éducatifs à ne pas renoncer au multilinguisme, qui constitue aussi un vecteur de liens sociaux et culturels.

Les résultats de cette recherche seront présentés au public lors d'une séance ouverte à tous, le samedi 7 mars 2026 à 19h00, au cinéma Korso à Fribourg. Programme et inscription sur le site de l'Université de Fribourg sur l'onglet news.

(dr)

Numérisation / Désinformation

Actuellement présente au Service écoles-médias du Département de l'instruction publique du canton de Genève, l'exposition bilingue «À la recherche de la vérité: Le journalisme et nous | Auf der Suche nach der Wahrheit: Wir und der Journalismus» vise à sensibiliser sur le rôle des médias dans une société démocratique. Une approche didactique qui vise à appréhender divers aspects de la désinformation, des fake news ou du travail journalistique. Il s'agit d'une initiative de l'association journalistory.ch.

L'exposition permet au public de découvrir de manière participative et ludique le travail des professionnel·les des médias ainsi que la façon dont les informations fondées et crédibles sont produites – des informations essentielles à notre quotidien et à la formation d'opinions politiques. Pour la mise en œuvre, l'exposition s'inspire du concept des escape games (jeux d'évasion), très populaires: il s'agit de résoudre des énigmes par équipes.

Plus d'informations sur le site web de l'exposition: www.rechercheverite.ch

(dr)

Chiffre du mois: 7

Selon les prévisions de l'Office fédéral de la statistique, le nombre d'élèves du primaire devrait diminuer d'environ 7% d'ici 2034.

Le besoin en nouveaux et nouvelles enseignant·es diminuera donc également.